LETTRE CIRCULAIRE DES COCQS

DES PRINCIPALES EGLISES DES Villes conquiſes en Flandres,

AUX

POULES ET POULETTES

d'Italie & d'Allemagne.

MESDAMES ET MESDEMOISSELLES,

Ce n'a été qu'après de mûres réflexions, & que ſur de puiſſans motifs, que nous nous ſommes déterminés à vous faire cette Lettre ; mille idées confuſes nous ont agité l'eſprit pendant long-temps, notre imagination frappée avoit peine à prendre une réſolution fixe ; nous avons tenu conſeil à l'inſçu de tout le monde à la faveur d'une belle nuit : les avis ſe partagerent d'abord ſur le parti que nous avions à prendre ; les uns opinoient à ce que nous reſtaſſions en ſilence, en ſigne de notre confuſion d'avoir été vaincus & ſoumis par ,les Français. Cet avis ne fut point ſuivi. D'autres conſeilloient d'acheter tous les Poëmes à ce ſujet pour en faire lecture en pleine aſſemblée, afin de nous donner quelques lumieres ſur notre inquiétude. Cet avis fut goûté, d'autres en-

fin conclurent à ce qu'il fut fait un grand repas où tous seroient admis, & où chacun pourroit à loisir s'expliquer & découvrir sa pensée. Cet avis l'emporta; jour pris, on convoqua une assemblée générale, & chacun se trouva au rendez-vous de bonne heure. Comme le tout se passoit de nuit, on s'amusa en attendant le soupé; les uns raisonnerent affaire, d'autres firent apporter des tables & plusieurs jeux de cartes pour jouer un Piquet ou un Quadrille; le tems du soupé arriva insensiblement, on servit un repas très-bien ordonné, & tous se mirent à table: la fête fut entiere & sans aucun trouble. Les Coqs de Gand & de Bruges qui avoient eû vent de cette assemblée, s'échapperent de chez eux pour venir nous surprendre agréablemens; & comme anciens amis, ils furent reçus avec beaucoup de politesse & de signe d'amitié; les plaisirs n'en furent que plus vifs, on voulu leur parler de se mettre dans le parti de la France, mais ils prierent qu'on ne leur en parlât pas, & aussi-tôt tous en gens censez & en bons Politiques cesserent de traiter cet article pour ne pas les desobliger. Les *Gaudeamus* durerent si avant dans la nuit, que chacun s'en retourna *rondibilis*. Le Cocq de Gand trouva à son arrivée les Français maîtres de sa Ville, & celui de Bruges trouva la sienne investie; ce fut là qu'on vit bien la verité de ce proverbe *Tel qui rit le Vendredi, Dimanche pleurera.* D'abord les sanglots & la douleur leur couperent la parole, mais par un subit changement on les vit bien tôt prendre leur parti, & les ris succederent aux pleurs; on les vit bien tôt battre des aîles & s'applaudir de leur nouvelle condition. Ils résolurent même de donner un magnifique repas à ce sujet, où tous les Cocqs Flamands seroient invitez; l'heure en étant venue, chacun se rendit à point nommé; & quand tous furent à table, on trouva sous le grand plat & sous les assiettes d'un chacun les couplets qui suivent.

Sur l'air *De la Cocodette*.

Sous le grand plat.

NOus formons un assemblage
De Coqs legers & changeans.
Tantôt nous marquons l'orage
Puis nous marquons le beau tems:
L'air devient serain, tourlouretre
Les Français chantent Cocodette:

Aussi-tot d'un commun écho,
Nous répondrons Coquerico.
Le Cocq de Menin.
J'eus le premier l'avantage,
D'être sujet de LOUIS,
Pour écarter le nuage

D'abord je me ſuis ſoumis :
Au bout de ſept jours turlurette,
Quand on me chanta Cocodette,
Auſſi-tôt en fidel écho
Je répondis Coquerico.

Le Cocq d'Ypres.

Je me croyois invincible,
Et j'étendois mes argots ;
Mais hélas tout eſt poſſible
A LOUIS ce grand Héros :
Et qu'aurois-je fait turlurette,
On crioit ſi fort Cocodette,
Qu'à peine entendoit-on l'écho
Qui répondoit Coquerico.

Le Cocq de Furnes.

Quand je vis que ma voiſine *
N'avoit pu franchir le pas,
Je redoutai la cuiſine,
La broche, ou le lardon gras :
Pour tout prévenir turlurette,
A peine eut-on dit Cocodette
Que je répondis en écho
Très-humblement Coquerico.

Le Cocq de Tournai.

L'Anglais jaloux de ſa gloire
Me gardoit obſtinément,
De Fontenoy la Victoire
Avança mon changement :
Comment réſiſter, turlurette,
LOUIS a chanté Cocodette
Si haut qu'il a forcé l'écho
De répondre Coquerico.

Le Cocq de Gand.

Pendant une nuit obſcure
Je bafrois joyeuſement ;
LOUIS avoit fait gageure
De me ſurprendre en dormant ;
Dès le grand matin turlurette,
Lowendal chanta cocodette ;
Je n'arrivai que quand l'écho
Eût répondu Coquerico.

Le Cocq de Bruges.

Je faiſois le difficile,
Et je reſſerois le bec,
De Graſſin la troupe agile
Mit tous nos faubourgs à ſec ;
Puis on eſt venu turlurette,
Juſqu'à nous chanter Cocodette ;
Ma foi la ville & les échos
Ont chantés Coquerico.

Le Cocq d'Oudenarde.

Bien élevé dans les nuës,
Je voyois tous les combats ;
Mes Poulettes ingénuës
Craignoient de me voir en bas :
Pour parer le coup turlurette,
Dès qu'on entonna Cocodette,
J'ai fait retentir les échos
De cinq ou ſix Coquericos.

Le Deſſert.

Ornés des plus riches Crêtes
Que puiſſent porter les Cocqs ;
En nous les jeunes Poulettes
Trouvent de braves Héros :
Toujours aux aguets tourlourette ;
Si la Poule fait Cocodette
A l'inſtant quinze ou vingt échos
Lui répondent Coquerico.

* Ypres.

FIN.

On n'a pû ſçavoir quel étoit le Cocq, Auteur de ces couplets. Il paroît un bon Compagnon, il a déja fait d'autres ouvrages dans ce genre, mais ſa modeſtie a toujours fait celer ſon nom. Il nous eſt venu au deſſert une troupe de Muſiciens Italiens, & les Cocqs d'Ypres & de Tournai ont chanté cette Chanſon en Dicoque chacun

répetoit à ſon tour, tous ſe ſont louez de nos hôtes & de leurs magnificence, & la Fête a été des plus brillantes. Nous avons bû à la ſanté de notre nouveau Prince & de ſon Dauphin, nous avons les juſtes éloges de toutes leurs éclatantes actions, & après les plus reſpectueux diſcours, nous avons ceſſé de proferer leurs auguſtes noms de peur de les profaner, & nous ne nous piquons pas d'un génie aſſez délicat pour leur donner toutes les louanges qu'ils méritent. Nous avons bû à vous tous en général, & à chacune de nos inclinations en particulier, & la Fête n'a finie qu'avec la nuit, tels ſont les ſujets de nos dépêches vers vous. De tels évenemens méritent qu'on vous les apprennent. Adieu, Meſdames & Meſdemoiſelles, tâchez de vous bien porter, ménagez vos ſantés, & ayez toujours les mêmes ſentimens à notre égard. Nous vous aſſurons auſſi du retour le plus ſincere de la part de ceux qui ſont tout à vous.

MESDAMES ET MESDEMOISELLES.

Les COCQS de Menin, comme Doyen, d'Ypres, Furnes, Tournai, Gand, Bruges & Oudenarde.

Contreſigné des Greffiers & Sindic de la Troupe.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 9 Août 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 13 Août 1745. MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3047. conformement aux Reglemens & nottamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement, du 3 Décembre 1705. A Paris le 18 Août 1745. VINCENT, Syndic.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette.